Le Jour, 1952
19 décembre 1952

QUESTIONS YOUGOSLAVES

La Yougoslavie est de plusieurs façons dans les nouvelles. La question de son adhésion au Pacte atlantique est envisagée. Le maréchal Papagos, président du Conseil de Grèce, a développé devant la Chambre grecque la nécessite de donner un caractère de pérennité a l'amitié gréco-turco-yougoslave. Enfin, la Yougoslavie a rompu ses relations diplomatiques avec le Vatican à la suite de l'élévation de Mgr Stepinac au cardinalat.

On sait quelle importance nous attachons à la présence yougoslave dans la communauté méditerranéenne. Cette présence tient son prix à nos yeux de considérations de géographie et d'histoire sans doute, mais aussi de démographie et de traditions. C'est un pays où, comme dans le nôtre, les confessions et les civilisations se rencontrent. **C'est un pays où l'on ne peut toucher aux choses de la foi sans faire de profondes blessures.**

Pour l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte atlantique, nous la trouvons toute naturelle. Elle serait singulièrement facilite si le nœud gordien de Trieste était tranche de quelque manière. On ne peut pas. S'étonner de voir L'Italie s'alarmer au sujet de Trieste. On comprend d'autre part que l'avenir de Trieste ne laisse pas la Yougoslavie indifférente. Mais Trieste est surtout le débouche maritime naturel de l'Europe centrale. Quelque modus vivendi devrait prévaloir qui distinguerait mieux entre le point de vue politique et les intérêts économiques.

Pour ce qui est de l'attitude du maréchal Papagos a l'égard de la Yougoslavie elle est toute naturelle aussi. Les liens qui unissent la Turquie et la Grèce a la Yougoslavie sont maintenant une des conditions de la paix. Là est le trait d'union terrestre entre l'Asie occidentale et l'Europe. Là est le premier rempart de l'Europe et de l'Afrique. Et nous pensons depuis longtemps qu'a cette entreprise de salut collectif, les pays arabes du Proche-Orient devraient s'associer.

Ce qui nous parait moins naturel et qui nous attriste, c'est l'aggravation de l'attitude yougoslave a l'égard du Vatican. II faut tout ignorer de la politique du Saint-Siège pour croire qu'il puisse subordonner de quelque façon que ce soit l'ordre spirituel à l'ordre temporel. **Tous les catholiques du monde s'attendaient a voir Mgr Stepinac parmi les nouveaux cardinaux et nui ne peut consentir à voir dans ce geste une injure à la Yougoslavie.** Mais ceux qui souffrent pour l'Eglise ont droit à sa reconnaissance. **Ce que l'on n'eut pas compris, c'est que Mgr Stepinac, dans l'épreuve ou il est, ne reçut pas le chapeau**. Les réactions récentes du cardinal Griffin, archevêque de Westminster, au nom des catholiques anglais et celles de plusieurs membres de la Chambre des Communes, a Occasion de la visite prochaine du maréchal Tito en Angleterre montrent assez ou en est, sur ce point, l'opinion universelle.

Nous serons soulages, nous et beaucoup d'autres, le jour ou la Yougoslavie, dont plus du tiers de |a population est catholique, s'affranchira de préjugés qui choquent les croyants, à quelque confession qu'ils appartiennent.

La primauté du spirituel n'a pas cessé d'être une vérité. Peut-être n'a-t-elle jamais pris plus de relief qu'aujourd'hui. Personne ne croira jamais que Mgr Stepinac n'a jamais

voulu autre chose que la grandeur de son pays. Et ce n'est pas aller à Canossa que de cesser de faire violence à la conscience humaine. On aimerait beaucoup que ce fût-là, de façon plus sensible, le point de vue du Gouvernement de Belgrade.